

En scène au psychodrame. Clinique psychanalytique

« (...) cette ouverture du fonctionnement psychique par multiplication des sens possibles est un aspect fondamental de toute cure psychanalytique » (Perron, p. 29).

Lire un ouvrage sur le psychodrame psychanalytique a souvent la même saveur que celle de sa pratique. A savoir : la surprise, la spontanéité et l'engouement de ses participants... tout en côtoyant des hésitations, doutes ou interrogations sur le fond du processus analytique des actions simulées « qui se développent au psychodrame (et qui) sont des signifiants qui appellent des signifiés » (p.9).

Bien loin d'un manuel de pratiques ou de techniques, l'ouvrage de Roger Perron se rapproche plus d'un chemin initiatique, le sien et celui de son équipe, s'appuyant sur le lexique théâtral pour nommer les chapitres, mais surtout pour paradoxalement s'en éloigner.

Paradoxal est sans doute un terme équivoque pour parler de l'ouvrage de R. Perron, mais aussi d'une certaine manière, de tout partage d'une pratique analytique, de son processus et de ses effets. Pour celui qui n'en a jamais pratiqué, le psychodrame psychanalytique peut paraître obscur, non conventionnel, voire questionnable sur son identité psychanalytique à part entière. Ici, R. Perron nous offre, avec modestie et richesse, un retour sur sa pratique contemporaine du psychodrame, sans se soustraire à ses paradoxes, à sa richesse thérapeutique et à ses limites.

Paradoxal et inscrit dans la contemporanéité de la psychanalyse seront notre fil rouge pour partager notre expérience de lecture en tant que psychodramatiste et meneur de jeu ayant vogué avec plaisir et intérêt dans les interrogations conceptuelles particulièrement étayées et toujours illustrées de vignettes cliniques de l'auteur.

Ce recueil, articulé et construit autour de textes inédits ou modifiés à partir d'anciennes publications et conférences données aux colloques organisés par ETAP (*Etude et Traitement Analytique par le Psychodrame*), présente la clinique psychodramatique - et ses particularités - comme une cure psychanalytique à part entière, et c'est une des forces contemporaines que nous pouvons rendre à cet ouvrage ; celui de rendre vivant et existant le psychodrame, dans ses spécificités et dans ses effets thérapeutiques attendus (typiques et non typiques d'une cure analytique) ou nous vogueons de « la polysémie du langage à la polysémie du Jeu où lorsque je joue je suis et je ne suis pas celui que je joue » (p.8).

Contemporain et paradoxal, avons-nous dit, parce que sa pratique l'est par essence, inscrit dans le référentiel du jeu transitionnel (qui est justement en souffrance chez ces patients) mais aussi par sa pratique visuelle, figurative, corporelle, et « dans l'action » où les co-thérapeutes « (...) s'engagent et s'exposent dans le jeu sans disposer du recul de ce temps de réflexion et de silence provisoire (du dispositif cure-divan) » (p. 12). Ici, pour en questionner la pratique, Roger Perron met à l'honneur deux concepts majeurs que l'on retrouvera dans l'essentiel du recueil : le système préconscient et le fantasme.

La réflexion et la reprise théorique du préconscient dépassent largement le cadre du psychodrame lorsque l'auteur nous propose de l'interroger, de l'entendre et de le questionner en lien avec la fameuse intuition de l'analyste, et du « laisser-aller » du co-thérapeute en prises directes avec les enjeux transférentiels et contre-transférentiels ; ces derniers étant définis d'une manière quelque peu différente des nos habitudes analytiques : « On entend, par contre-transfert, des modalités de

fonctionnement propres à l'analyste et marquées par son histoire personnelle » (p. 28) qui se retrouvent nécessairement convoquées dans leur jeu auprès des patients. Patient, dont l'un des effets majeurs attendus concerne également son système pré-conscient et l'assouplissement de son accrochage au réel. Préconscient du patient rencontrant ceux des thérapeutes-acteurs, pensé par Roger Perron avec l'appui du transfert paradoxal de M. De M'Uzan (1977) et de l'accordage - ponctuel et partiel - des différents appareils psychiques en jeu, convoquant ce qui de soi, avec et malgré soi, vient répondre à ce que le patient perçoit au fond de lui, mais sans encore savoir que c'est là.

Sur ces différents points, l'auteur nous propose quelques pistes de recherches que nous laissons au lecteur le plaisir de découvrir, mais sur lesquelles nous nous permettons d'appuyer et de compléter un point qui nous paraît essentiel à creuser et à approfondir : celui du groupe des co-thérapeutes, autant dans les enjeux transférentiels et contre-transférentiels, que dans les spécificités de leur jeu où les outils conceptuels classiques psychanalytiques devraient s'enrichir des plus contemporains, comme l'entre-jeu (Roussillon, 2009), l'inter-jeu (Blanc, 2015) ou les travaux récents sur l'intersubjectivité et la psychanalyse.

Le second et essentiel concept que l'on retrouve tout le long de l'ouvrage - la place centrale du fantasme - est d'une grande richesse heuristique. En effet, l'auteur, tout en s'appuyant sur ses travaux précédents (Perron-Borelli, Perron, 1987), conceptualise le fantasme comme une représentation d'action à 3 composantes (l'action, l'agent de l'action et l'objet de cette action) et s'autorise à le penser sur la scène même du jeu du psychodrame et pas uniquement sous sa forme inaccessible ou non-partageable. De plus, cette invitation au fantasme qu'est le psychodrame vient rencontrer le processus du jeu psychodramatique, c'est-à-dire l'assouplissement du rapport au réel et à soi, par une rencontre confrontant à la réalité, à celle de l'autre ; c'est-à-dire à ce qui résiste à la toute-puissance de la pensée.

A propos de ce point essentiel, exposé à partir de réflexions théorico-cliniques, nous ne pouvons que l'encenser et préciser qu'il corrobore nos résultats à propos de notre protocole évaluatif du psychodrame, où un des éléments clés pouvant justement rendre compte de cet assouplissement et du déploiement d'un espace transitionnel est, spécifiquement, une diminution de cette toute-puissance s'autorisant un rapport dialectique plus souple avec les différentes formes de réalité tout en étant liés aux processus d'identification-projection que Perron rappelle également très justement.

L'ensemble de l'ouvrage se tient pleinement et finit quasi-poétiquement en reposant le paradoxe même de son existence, à savoir : « S'agit-il encore de psychanalyse ? ». Sans gâcher le plaisir de découvrir cette fin, paradoxalement plaisante, notons, afin de conclure, le mérite de l'ouvrage de proposer un débat autour des contours conceptuels et processuels du psychodrame, tout en discutant les effets thérapeutiques attendus et avérés et de préciser, que dorénavant, cet ouvrage devient celui que je conseille en premier à ceux qui rejoignent mon équipe en stage ou en formation à la pratique psychodramatique.